

sur la morue longue, tout particulièrement en ce qui concerne les habitudes de ce poisson en matière de nourriture et de frai, sa migration, le genre d'engins employés pour le pêcher, ainsi que les recherches quant aux méthodes de préparation et quant à savoir s'il vaut mieux le tuer immédiatement ou le mettre dans des réservoirs pour le transporter jusqu'aux marchés. Tous ces renseignements sont réunis dans ce bulletin qui coûte 25c. et qui a fait l'objet d'une forte demande. Nous en avons distribué beaucoup; il nous en reste seize, ce qui, à 25c. l'exemplaire, se monte à \$4.

Il y a aussi une brochure à 20 cents l'exemplaire, dont le titre est plus alléchant évidemment; c'est: "Sur la *Themisto libellula* dans les eaux côtières de l'île de Baffin". Il nous en reste 24 exemplaires, ce qui fait \$4.80. Ces recherches ont été effectuées par l'Université McGill à la demande de l'institut de l'Arctique, et le bulletin a été publié par notre commission. Ici encore, si mon honorable ami avait lu cette brochure, il aurait aisément appris pourquoi ces travaux ont été effectués et pourquoi l'institut de l'Arctique a jugé la question suffisamment importante pour demander à l'Université McGill d'accomplir ces recherches. La phrase-clef de la brochure est la suivante:

Nul doute que, pour ce qui est des régions arctiques de l'Est du pays, c'est là l'un des plus importants organismes vivants de n'importe quel habitat, terrestre ou aquatique.

Les pêcheurs ont appelé cet organisme l'herbe de l'arctique. Il s'agit de plancton, d'une crevette minuscule, dont se nourrissent certains poissons. Les Esquimaux et les habitants de cette région se nourrissent de ce poisson. Ils comptent grandement pour leur survivance sur les ressources en poisson. Quand le plancton disparaît, il va de soi que les poissons disparaissent également puisque le plancton est leur principale source de nourriture. L'institut de l'Arctique a en conséquence demandé que cette étude soit effectuée et que l'Université McGill s'en charge; nous avons publié ce petit document, au grand scandale de l'honorable député, qui y voit un gaspillage des deniers de l'État. Comme je l'ai dit, il reste maintenant 24 exemplaires à 20c. chacun.

M. Hodgson: Mais le ministre ne nous a pas tout dit. Combien d'exemplaires a-t-on tirés et expédiés par la poste?

L'hon. M. Sinclair: C'est le point le plus intéressant. D'ordinaire on en imprime quelque 200 exemplaires. Le point important, au point de vue gaspillage, c'est le nombre d'exemplaires imprimés en trop. Or il ne reste que très peu d'exemplaires, vingt-quatre,

de cette étude sur les herbes de l'Arctique dont dépend si directement toute vie dans cette région. Je signale encore une fois qu'il s'agit d'une étude scientifique menée par nos propres universités à la demande d'hommes de sciences et de savants qui désirent se renseigner sur cet aspect particulier de la survie dans l'Arctique.

Il y a encore deux autres titres, dans la liste de l'honorable député. La publication qui a provoqué le plus de commentaires, je crois, était intitulée "La vitesse du cyprin doré par rapport à la température de l'eau", publiée en 1947. Il nous en reste 13 exemplaires à 20c. chacun, ce qui représente donc \$2.60. Comment se fait-il, se demandera-t-on peut-être, que le ministère des Pêcheries du Canada, qui doit s'occuper de la pêche commerciale, s'intéresse à la vitesse de natation du cyprin doré à différentes températures?

Une voix: C'est une excellente question.

L'hon. M. Sinclair: C'est une très bonne question. La plupart des membres de la Chambre ne sont guère renseignés sur les pêches. Si je disais que mon collègue, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, a publié une brochure sur les cas de cancer provoqués par le goudron du tabac chez les souris, l'honorable député de Moose-Jaw, homme d'affaires pratique, dirait probablement que, si le tabac est une cause de cancer chez les souris, on pourrait, en y recourant, s'éviter la nécessité d'acheter des pièges, mais que les souris ne fument pas. D'autres sauraient qu'il s'agit du cancer du poumon chez l'homme. Les questions au sujet de cette brochure sont tout aussi sensées que celle-là. En pathologie, les médecins se servent, non pas d'êtres humains, mais de souris et de cobayes pour mener leurs premières expériences en vue de déterminer les réactions à l'égard des travaux de recherches qu'ils effectuent. La plupart des honorables députés sont au courant des travaux de génétique du bétail. A cet égard, ce n'est pas la vache mais la drosophile, qui a servi de cobaye. Dans le domaine des pêches, nous avons choisi le cyprin doré à cette même fin. Ce poisson ne coûte pas cher, il est abondant et, aux fins que nous envisageons, il peut servir de cobaye dans nos laboratoires. Nous avons une excellente raison de demander à l'Université de Toronto d'effectuer ces recherches. Ce n'est pas tant le cyprin doré qui nous intéressait que la réponse à certaines questions importantes. Nous voulions savoir comment le poisson réagit à différents degrés de température, comment il migre du Pacifique vers nos rivières. Notre commission internationale du saumon a accompli un travail remarquable en déterminant les périodes